



Sianna, le 9 février, au Partophone de Warner à Paris. Tenue: collectif Kollabs.

MUSIQUE

NOUVELLE VOIX

Qui aurait pensé que le jeune espoir du hip-hop français serait une jeune fille de Beauvais? Rencontre avec **Sianna**, prête à secouer le rap game féminin avec **Diamant noir**, son premier album.

Par Sarah CONSTANTIN Photo Gaël TURPO

Le rap français féminin est un désert. On a beau chercher, on ne voit pas qui, depuis Diam's, fait rêver les filles. Il aura fallu attendre neuf ans et l'arrivée de Sianna pour oser imaginer que l'une d'entre elles puisse atteindre ce niveau de popularité et apporter un peu de nouveauté. «*En France, on est surtout habitué au rap de mecs. Aux Etats-Unis, ils ont eu Lil' Kim et Missy Elliott. Il faudra encore un peu de temps pour que les gens apprécient le rap féminin*», reconnaît Sianna, 21 ans, cheveux parfaitement nattés, petites lunettes sur le nez et jean déchiré, quand nous la rencontrons dans les bureaux de sa maison de disques (elle se métamorphosera pour la séance photo, maquillage et fourrure sur le dos). Sianna s'est créé un personnage street ultra-maîtrisé qui «*ne veut pas en faire trop*», afin d'être logé à la même enseigne que les mecs. Il y a quelque chose de touchant dans ce refus du girly et du bling, comme si on allait la juger. Elle est l'exact opposé de Shay, elle aussi fraîchement débarquée sur la scène rap d'ici, et qui revendique son côté bombasse. En réalité, Sianna est à un instant charnière de sa vie, oscillant entre jeune fille timide et femme assumée, entre Anaïs Awa (son nom) et le double puissant qu'elle s'est inventé. «*Sianna, c'est la facette qu'on voit dans les clips, celle qui n'a peur de rien, alors qu'en vérité, je suis quelqu'un de timide, de très réservé. J'ai créé ce personnage quand j'ai commencé à aller en studio et à monter sur scène. Sinon, je serais toute crispée dans mes vidéos, ce n'est pas possible!*» Après quelques mixtapes et des freestyles publiés sur YouTube, Sianna sort *Diamant noir*, premier album captant la dualité de son époque: entre spleen et ego trip permanent. Ses textes, elle les écrit dans

sa chambre, à Beauvais (Oise), où elle vit avec ses parents. «*Je pense en journée et j'écris le soir, sur papier. Je sais que beaucoup utilisent leur téléphone, mais pour moi, c'est important d'écrire ce que je ressens, ce que je pense, les histoires que j'ai entendues... J'espère que mon disque ne va pas faire déprimer les gens!*, s'inquiète-t-elle avec un sourire. *Ma cible, ce sont ceux de mon âge, ceux qui me ressemblent. Et je peux vous dire que c'est une génération perdue. On n'est pas sereins, on court après l'argent, on ne pense même plus à être heureux.*» Cette jeunesse paumée aux lendemains incertains, Sianna en a fait le fil conducteur de son album: «*Je sais pas ce que je vais faire aujourd'hui/Je sais pas ce que je vais faire de ma vie/Dans les histoires vagues je navigue/Je suis perdue comme une bouteille à la mer*», rappe-t-elle, «autotunée» à souhait et flow parfait, sur son single *Bouteille à la mer*.

AUSSI FRANÇAISE QUE «KAINFRI»

Sur *Diamant noir*, il est aussi beaucoup question d'Afrique, ce continent où elle est née mais qu'elle ne connaît pas: elle a été adoptée à Bamako par une famille française quand elle avait huit mois. «*Je ne ressens pas le besoin de savoir qui est ma mère biologique. Par contre, j'ai besoin d'en parler, d'écrire des chansons. Nombreux sont ceux qui ne savaient pas que j'étais adoptée, je gardais ça pour moi jusqu'à ce qu'ils voient mes parents. Maintenant, je suis beaucoup plus à l'aise avec ça.*» Une double culture qui lui permet de se sentir aussi française que «kainfri», comme elle dit. «*Je déteste les différences. Tout ce qui est pro-Noirs, pro-Rebeus, pro-quoi que ce soit, je déteste. J'ai grandi avec l'idée qu'on était tous pareils.*» Mais aussi d'aborder les discriminations dont elle est souvent victime, avec une légèreté déconcertante: «*J'ai grandi avec des grands-parents très racistes. Donc je suis obligée d'en rire! Ce n'est même pas du racisme, c'est de la bêtise. D'ailleurs, c'est quoi, le racisme, sinon un manque de culture?*» Cela faisait longtemps qu'on attendait une rappeuse comme Sianna. Dont l'énergie promet d'inspirer des milliers d'autres filles. •

DIAMANT NOIR de Sianna (Warner/Universal). En concert le 23 mars au Nouveau Casino, Paris 11^e.